

## Entretien avec Joseph Sievers, récipiendaire du Prix Seelisberg 2023

01/09/2023 | Carlos Mana

**Lors de la séance d'ouverture de la Conférence internationale du Conseil international des chrétiens et des juifs (ICCJ) à Boston, USA, le dimanche 18 juin, le professeur Joseph Sievers a reçu le Prix Seelisberg 2023. À son retour à Rome, il s'est entretenu avec Carlos Mana.**

Le **Prix Seelisberg** s'inspire et vise à commémorer le rassemblement novateur qui a eu lieu dans le petit village suisse de Seelisberg du 30 juillet au 5 août 1947 pour aborder les enseignements chrétiens concernant la discrimination à l'égard des Juifs et du judaïsme. Cet événement est largement reconnu le point de départ de la transformation des relations entre Juifs et Chrétiens.

Le prix Seelisberg est décerné chaque année (depuis 2022) par le Conseil International des Chrétiens et des Juifs (ICCJ), issu de la conférence de Seelisberg, et le Centre de théologie interculturelle et d'étude des religions de l'université de Salzbourg. Les personnes honorées sont celles qui, par leurs études et leur enseignement, ont joué un rôle important dans la promotion du rapprochement entre Juifs et Chrétiens.



**Le Professeur et Docteur Joseph Sievers** (*Photo à gauche*), récipiendaire du Prix Seelisberg 2023, est né en Allemagne et a commencé ses études à l'université de Vienne et à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il est titulaire d'un doctorat en histoire ancienne de l'Université de Columbia (1981) et d'une Licence en théologie de l'Université Pontificale Grégorienne (1997). Il a enseigné à la City University of New York (CUNY), aux universités Seton Hall et Fordham, ainsi que dans d'autres institutions aux États-Unis, en Italie et en Israël.

De 1991 à 2023, il a enseigné l'histoire et la littérature juives de la période hellénistique à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, où il était professeur titulaire. En outre, de 2003 à 2009, il a été directeur du Centre Cardinal Bea pour les études juives à l'Université Pontificale Grégorienne.

Depuis 1965, il est membre du mouvement des Focolari, avec lequel il collabore depuis 1996 dans le cadre du Centre pour le Dialogue Interreligieux. Il a publié plusieurs livres et de nombreux articles, notamment dans le domaine de l'histoire du Second Temple (en particulier Flavius Josèphe) et des relations judéo-chrétiennes. Avec Amy-Jill Levine, il a édité *The Pharisees* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2021; traduction italienne Milan, San Paolo, 2021; traduction allemande prévue pour 2024).

**Professeur Sievers, qu'est-ce que cela signifie pour vous de recevoir ce prix ?**

Ce fut une grande surprise et lorsqu'on m'a demandé de parler de mon expérience, j'ai ressenti une grande gratitude en regardant en arrière, en pensant à tous les moments, à toutes les personnes que j'ai rencontrées, aux situations dans lesquelles j'ai pu être présent et parfois être utile. Une grande gratitude et, en même temps, une responsabilité pour le présent et l'avenir.

**Dans votre discours lors de la cérémonie de remise du prix, vous avez déclaré: «Les difficultés peuvent nous aider à mieux nous comprendre. Les difficultés peuvent nous unir». Au cours de votre longue expérience de ce dialogue, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous, et qu'est-ce qui a été le plus surprenant au point de dire: «On peut y arriver»?**

Il y a eu plusieurs moments difficiles, mais je me souviens particulièrement de celui où nous avons dû organiser une réunion de dialogue à Jérusalem en 2009. Quelques semaines après un conflit, une opération qui a fait de nombreux morts et blessés. En même temps, il y avait aussi la situation de l'évêque (Richard Nelson) Williamson qui niait l'Holocauste. Il y avait des difficultés de tous les côtés qui rendaient un dialogue ouvert très difficile. Cependant, nous avons réussi à organiser cette réunion. Nous sommes allés de l'avant et ce furent des moments de communion spirituelle très forts, au-delà de tous les problèmes.

Et puis vous me demandez aussi ce qui a été possible, malgré les difficultés? Il n'était certainement pas facile d'organiser une conférence sur les Pharisiens et de publier ensuite un livre. À plusieurs reprises, j'ai senti que la route était barrée. Soit pour des raisons financières, soit parce que quelqu'un n'était pas d'accord avec ce que nous voulions faire, soit parce qu'il semblait impossible d'avoir une audience avec le Pape, pour une conférence de ce type... Au contraire, en collaborant, et c'était vraiment une collaboration, surtout avec un collègue juif, mais aussi avec d'autres, il a été possible de résoudre ces problèmes pour donner quelque chose qui était basé sur des études sérieuses, mais qui traitait aussi de situations concrètes dans les églises, dans les paroisses. Il est certain qu'il y a eu un succès qui n'a pas eu un effet immédiat partout, mais par exemple un évêque m'a écrit: «Voilà, maintenant nous devons changer tout notre enseignement sur les pharisiens et le judaïsme dans les séminaires». C'est déjà quelque chose.

**Comment votre appartenance au mouvement des Focolari a-t-elle influencé cette expérience ?**

Sans le mouvement des Focolari, je ne serais probablement pas entré dans ce domaine. C'est du Mouvement qu'est venue l'envie d'étudier les langues de la Bible, et c'est de là qu'est né tout le reste. Je suis entré au focolare précisément le 28 octobre 1965, c'était un jeudi. Je suis arrivé au focolare de Cologne (Allemagne) avec mon vélo, amené en train avec mes deux valises le soir même où, à Rome, au Concile, on approuvait *Nostra Aetate* (Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes). Cela a toujours été très important pour moi, de lier l'engagement dans le Mouvement à l'engagement dans le dialogue.

**Vous avez également été appelé à collaborer officiellement au dialogue de l'Église catholique avec les juifs...**

Oui. Depuis 2008, je suis consultant de la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, une commission du Saint-Siège. Et j'ai participé à plusieurs réunions de l'ILC à Buenos Aires, au Cap ou encore à Budapest, Madrid, Varsovie, Rome...

**Et vous faites des pas en avant?**

Un pas, c'est déjà d'être ouvert pour se rencontrer, pour se parler et aussi pour surmonter les difficultés en cours de route. Parfois, il vaut mieux faire face à tout en discutant ensemble autour d'un repas plutôt qu'en envoyant des lettres enflammées. Des pas sont faits et il y a certainement beaucoup plus à faire, il faut étendre le réseau. En d'autres termes, la plupart des Chrétiens et des Juifs ne sont pas impliqués, parfois ils ne savent même pas que ces relations existent, qu'il y a ce chemin ensemble. Il y a encore beaucoup à faire pour faire connaître et appliquer ces principes.

Une chose que j'ai beaucoup apprise en dialoguant avec des Juifs, c'est que les questions sont parfois plus importantes que les réponses. C'est que je ne prétends pas et ne peux pas prétendre avoir toutes les réponses et que je ne peux donc pas aborder l'autre personne comme quelqu'un qui a trouvé toutes les réponses et qui l'aborde à partir d'une position de supériorité. Je me positionne comme quelqu'un qui cherche avec l'autre. C'est particulièrement le cas, de manière encore plus dramatique, lorsque nous devons nous confronter à la Shoah, l'Holocauste.

Une chose essentielle est de porter attention, d'être aussi sensible que possible, aux engagements et aux besoins de chacun. Et puis aussi d'être ouvert, et si l'on se trompe, on peut toujours recommencer si l'intention est bonne: entrer sur la pointe des pieds dans l'environnement de l'autre, et non pas avec l'attitude de quelqu'un qui dit «je sais tout».

**Enfin, lorsqu'il reçoit ce prix, outre le sentiment de gratitude, cela inspire-t-il autre chose à Joseph Sievers?**

Oui, en effet. Par exemple, il y a des questions ouvertes et cela me stimule à les aborder davantage. Et peut-être même que cela me donne une certaine autorité pour les aborder avec certaines personnes. Je ne sais pas si cela se produira, mais c'est aussi une incitation à poursuivre ce travail, qui n'est pas terminé, qui ne le sera jamais, mais où certaines étapes peuvent être franchies ensemble.

Source: Texte légèrement remanié d'un article publié par le [Mouvement des focolari](#).